

Une galaxie de signes

(paru dans le catalogue de l'expo W. Sagna chez Pascal Polar en 2001-02)

À voir de loin certaines toiles de William Sagna, on pourrait croire à un dépouillement total. Mais quand on s'en approche, qu'on les examine avec attention, on découvre, enfouis dans la matière, des silhouettes clandestines, des motifs au tracé mystérieux, toute une galaxie de signes que le peintre introduit et qu'il masque aussitôt pour mieux nous inviter à les découvrir. William Sagna peint sur de grandes bâches libres de tout cadre, déchirées plus que découpées, des œuvres étrangement contemporaines qui évoquent avec force le monde des origines, celui des peintures rupestres et des empreintes protectrices. Les personnages, les animaux, réduits à leurs lignes essentielles, sont pris au piège de la toile. Ce sont de minuscules guerriers, des chasseurs au bras levé, brandissant un arc, des oiseaux blancs cloués en plein vol, frêles silhouettes qui rendent immense l'espace du tableau. William Sagna semble porteur d'une mémoire qui vient du fond des âges.

Il est né à Dakar en 1950. Sa vie est mêlée d'activités diverses: champion du 400 mètres plat au Sénégal, tout en défilant pour des grands couturiers, il sera toujours envahi par son amour de la peinture. Dès qu'il a su tenir un crayon, il s'est mis à dessiner. Tout naturellement, il ira étudier les arts plastiques à Paris. Sa route croise celles de Ouattara, Basquiat, Théodore Diouf. Depuis 1978, il n'a cessé de peindre et d'exposer en France, en Suisse, en Italie, au Canada, en Belgique avec de constants retours en Afrique. Il s'amuse. Il surprend, provoque, et intrigue, se jouant des règles établies. Ses premières œuvres étaient marquées de puissantes figures issues de la culture africaine: « L'Antilope », totem autant que tableau, « Tombouctou », étendard frappé d'une croix blanche. Aujourd'hui, ces symboles toujours présents se sont faits discrets.

Une série de dessins se font sur des contraventions ramassées par terre ou prélevée sur des pare-brise de voitures. « Attention » est leur titre. Le peintre nous montre où il faut porter notre « Attention ». Paul Valéry avait déjà interrogé cette « Attention » qu'il voulait être « distraite » et non pas « soutenue ». Une attention qui prend des chemins de traverse et donc qui révèle l'essentiel car une attention soutenue ne nous montre que l'évidence que nous connaissons déjà. Dans cette série « attention » le peintre tente de nous attirer vers une vérité, une réalité, qui nous échappe à première vue. Il nous met en danger devant notre savoir ou nos croyances. Attention !

William Sagna peint à même le sol, tournant autour de sa toile. « Ma peinture est interactive », dit-il. La regarder, c'est prendre part à un jeu de piste. Lorsqu'on se déplace autour d'un tableau, une pirogue se transforme en arc, une case en totem, des personnages dissimulés dans la matière picturale se font masques ou se renversent pour devenir oiseaux. Laalebasse, le collier que l'artiste a accrochés sur une œuvre peuvent changer de place le lendemain. Remontant à la source des premiers signes, William Sagna retrouve la simplicité nue des tracés primitifs. Insolites et familières, ses toiles sont d'étranges pièces d'archéologie moderne. Une galaxie de signes visitée par un champion du 400 mètres de la peinture.

William Sagna : « On nous parle beaucoup, en ce moment, de mondialisation: de l'économie, de l'information, de la musique et même de la cuisine avec les chaînes de fastfood. Cela avait commencé dès les années 70 dans le domaine des arts plastiques avec ce que l'on a appelé l'art contemporain international. De quoi s'agissait-il, en fait ? D'exposer dans tous les musées des pays riches des œuvres qui étaient toutes les mêmes et qui n'étaient universelles que parce

qu'elles ne disaient rien. De Vancouver à Sydney, de Tokyo à Milan, on nous exposait le même néant, du néant en barre, du néant en tas, du néant en photocopie de projet, du néant en tube de néon... Les pays riches nous montraient leur art pauvre. Je crois que les temps sont venus maintenant pour que les pays pauvres montrent la richesse de leur art. Et par là même revitaliser l'art mondial en le ramenant à ses sources locales. L'universel ne s'atteint pas en niant le particulier, mais en l'approfondissant. »